

Essai d'analyse du développement organisationnel des entreprises algériennes

Analysis of the organizational development of Algerian companies

MOUSLI Abdenadir^{1*}, BERRAH Kafia²

¹ Université de Bejaia (Algérie), nadirmousli@yahoo.fr

² Université de Bejaia (Algérie), kafia.berrah@univ-bejaia.dz

Reception : 28/04/2021

Acceptation : 22/05/2021

Publication : 30/06/2021

Résumé :

Cet article vise à explorer le phénomène de développement des PME dans le contexte algérien en analysant les facteurs qui expliquent leurs développements. Les données utilisées sont collectées auprès d'un échantillon de 72 PME privées. Les résultats montrent que les variables relatives à l'entrepreneur, à l'entreprise et à son environnement ont plus d'impact sur le développement de ces PME. Cette contribution permettra d'orienter des réflexions sur un ensemble de stratégies plus adaptées pour promouvoir le développement de ces entreprises.

Mots clés : PME, croissance, tableau croisé, test Khi-deux, Algérie.

Classification JEL: C1; C2; L2.

Abstract :

This article aims to explore the phenomenon of SME development in the Algerian context by analyzing the factors that explain their developments. The data used is collected from a sample of 72 private SMEs. The results show that the variables relating to the entrepreneur, the company and its environment have more impact on the development of these SMEs. This contribution will make it possible to orient reflections on a set of more appropriate strategies to promote the development of these companies.

Keywords : SME, growth, cross table, chi-square test, Algeria.

JEL Classification: C1; C2; L2.

Introduction

Les petites et moyennes entreprises (PME), par leurs investissements et la masse salariale qu'elles représentent, jouent, dans beaucoup de pays un rôle important, voire primordial dans le dynamisme et le développement économique et social à travers la création de richesses et de l'emploi, comme le souligne l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE, 2005) : « les PME jouent un rôle essentiel dans la promotion d'une croissance économique viable et la création d'emplois, tout en contribuant au capital social, culturel et environnemental des nations ». À ce titre, le développement de ce type d'entreprises est perçu comme préalable au succès d'une économie.

En Algérie, la PME notamment celle privée constitue un élément essentiel du maillage économique : elle représente la forme dominante d'entreprises et un acteur de création d'emploi ; en 2018, le nombre des PME privées recensées s'élève à plus d'un million (1 092 908 PME y compris le secteur de l'artisanat), employant plus de 2,5 million (2 668 173 personnes). Depuis l'adoption du nouveau code des investissements en 1993, en vue d'instaurer les mécanismes de l'économie de marché et de renforcer le secteur privé, l'Algérie s'est lancée dans un vaste programme de promotion de la PME, ce qui lui a permis de connaître un essor considérable des PME privées. Les statistiques du ministère de la PME, indiquent que près de 75% des PME recensées en 2005 ont vu le jour après ce nouveau code, et que plus de 35% ont été créées après 2000. Depuis, la tendance de la croissance du parc des PME privées, ne cesse d'évoluer positivement.

Portant, malgré l'importance de ce secteur et les résultats relativement positifs en termes de création d'entreprise. L'analyse des statistiques disponibles révèle que le tissu des PME algériennes est caractérisé par la prédominance des très petites entreprises (TPE), entités par nature fragiles, prouve un déficit flagrant et chronique en entreprises de taille moyenne (Merzouk, 2009)

L'objet de cet article est justement, d'analyser le processus de développement des PME en Algérie, en nous appuyons principalement sur les caractéristiques et les facteurs qui affectent le développement de la taille de ces entreprises, ceci à travers une enquête de terrain réalisée sur un échantillon des PME privées dans la wilaya de Bejaïa.

Dans le présent article, nous commencerons par l'étude de l'aspect théorique et conceptuel de la notion de croissance des entreprises, suivie d'une présentation de quelques caractéristiques et évolution de la PME en Algérie. Après, nous présenterons la méthodologie et les différents résultats de notre étude.

1- Aspect théorique de la notion de croissance des entreprises

Dans le monde des affaires, la polysémie du mot croissance renvoie le succès, la performance, le développement, la rentabilité, la réussite financière. Le concept de croissance est un concept très répondu qui fait partie du vocabulaire de tout gestionnaire.

Pour Penrose, la croissance de l'entreprise désigne tout à la fois l'action de croître et le résultat de cette action (Penrose, 1963). Cette double vision traduit l'idée d'une augmentation des éléments quantitatifs de l'entreprise (augmentation en volume de la production, de l'effectif, de la part de marché, de la valeur ajoutée, de l'exportation, du chiffre d'affaires, etc.) suivie de modifications qualitatives internes (processus de développement, transformation des structures). Ces deux effets combinés couronnent, théoriquement, un accroissement en dimension accompagné de changements dans les caractéristiques de l'entreprise. Ceci justifie une utilisation simultanée des expressions croissance et développement. De nombreux auteurs ont considéré que la notion de croissance est similaire à celle de développement au sein d'une Entreprise (Delmar et al, 2003; Janssen, 2011...). Dans notre cas les deux notions croissance et développement sont considérées comme des notions identiques.

La croissance de l'entreprise correspond aussi à l'augmentation de la taille de celle-ci dans le temps, (NEGRE, 1988).

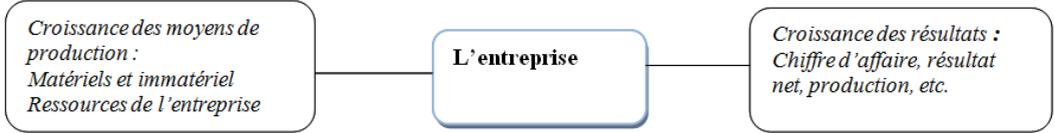
BIENAYME.A., définit la croissance de l'entreprise « comme un phénomène dont le caractère multidimensionnel découle des critères retenus pour en mesurer la taille », (Bienayme, 1973).

Pour Gasmi, le concept de la croissance d'entreprise sous-entend très souvent une augmentation des résultats en termes de chiffre d'affaires, de résultat net, de volume de production, etc., et/ou des moyens de production (capital et travail) (Gasmi, 1998). Dans ce cas, les indicateurs utilisés sont de deux natures : ceux qui se réfèrent aux facteurs de production (inputs), ce sont les moyens nécessaires à la production d'un bien ou d'un service et ceux se référant aux résultats de l'entreprise (voir la figure 1). Pour l'auteur, la croissance de l'entreprise signifie donc l'augmentation de l'un ou de plusieurs de ses indicateurs.

Shéma numéro (1) : Conception de la croissance de l'entreprise selon Gasmi (1998)

Croissance en termes d'inputs

Croissance en termes de résultats



Source: Gasmi. N (1998): « Déterminants de la croissance externe horizontale », thèse de doctorat en science de gestion, université de Bourgogne, France. p 87.

Le concept de taille est difficile à cerner pour les entreprises du fait que sa mesure dépend du critère choisi (volume de production, chiffre d'affaire, effectif, moyens matériels, etc.). Les indicateurs de taille sont de deux natures : ceux qui se réfèrent aux facteurs de production (inputs), ce sont les moyens nécessaires à la production d'un bien ou d'un service et ceux se référant aux résultats de l'entreprise. La façon de définir la croissance de l'entreprise est expliquée selon le type de processus d'augmentation concerné : ses moyens de production, ses résultats ou les deux en même temps (puisque l'augmentation peut concerner les deux notions).

Habituellement, néanmoins, la croissance est l'un des objectifs primordiaux que poursuit l'entreprise. Toutefois, elle nécessite une prise de risque importante par des dépenses ou des investissements supplémentaires dont les retours ne sont pas certains. Le dirigeant de la PME préfère un revenu constant et certain à un revenu plus élevé mais forcément plus incertain. La croissance nécessite par ailleurs, en cas d'insuffisance des fonds personnels et de l'autofinancement, le recours à des parties externes telles que les banques, les organismes de capital-risque ou bien les partenaires de l'entreprise.

La façon dont la croissance a été conceptualisée varie fortement d'une étude à l'autre. En effet, elle a été mesurée sur la base d'un nombre impressionnant de variables telles que le profit, les actifs, les immobilisations, la valeur ajoutée, l'emploi, les ventes. Dans ce sens, la croissance peut relever de valeurs absolues ou de valeurs relatives. Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu la variation relative de l'emploi comme mesure de la croissance de l'entreprise.

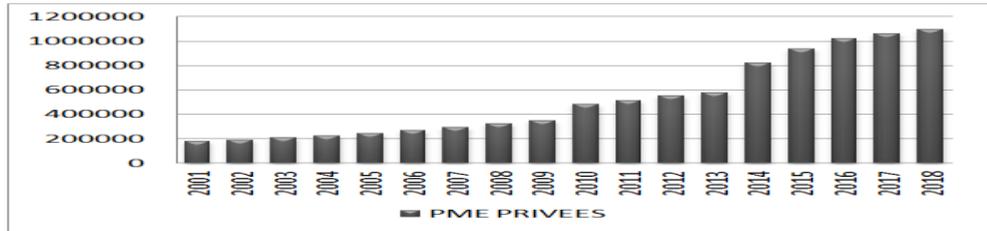
2-Aperçu sur l'évolution du secteur des PME privées en Algérie

Depuis l'adoption du nouveau code des investissements en 1993, qui se veut la pierre angulaire de la volonté de l'État pour l'ouverture de

l'économie et d'une nouvelle politique de promotion de l'investissement, les créations de nouvelles entreprises connaissent une dynamique certaine traduite par l'accroissement constant de la population des PME privées.

En premier semestre 2018, le nombre des PME privées recensées s'élève à 1 092 908 PME (Y compris le secteur de l'artisanat), avec un nombre d'effectif employé de 2668173. Le graphique ci-dessous, retrace l'évolution du parc des PME privées algériennes durant la période 2001-2018.

Shéma numéro (2) : Évolution de la population des PME privées en Algérie (2001-2018)

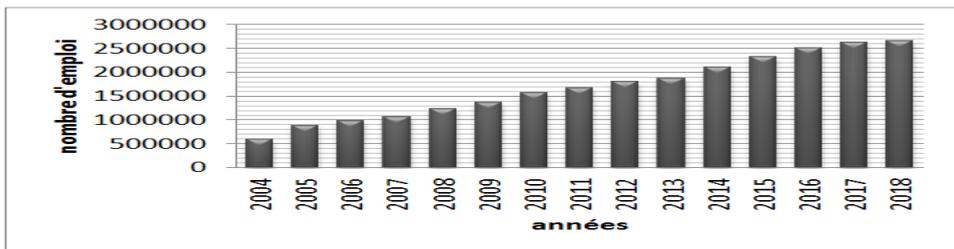


Source : Établi à partir les bulletins d'informations statistiques du MIM

A la lecture de cette figure, il ressort clairement que depuis 2001 le parc des PME privées ne cessent de croître ; ceci s'explique en grande partie comme le résultat direct de la loi d'orientation sur la promotion de la petite et moyenne entreprise 2001 et de la multiplication des programmes d'appui et de soutien en faveur de la promotion et de développement des PME. Ces incitatives ont libéré des énergies entrepreneuriales et engendré une forte dynamique de développement des PME.

Ainsi, la figure suivante permet de visualiser l'évolution annuelle de la part des PME privées algériennes dans la création de l'emploi entre 2004 et premier semestre 2018.

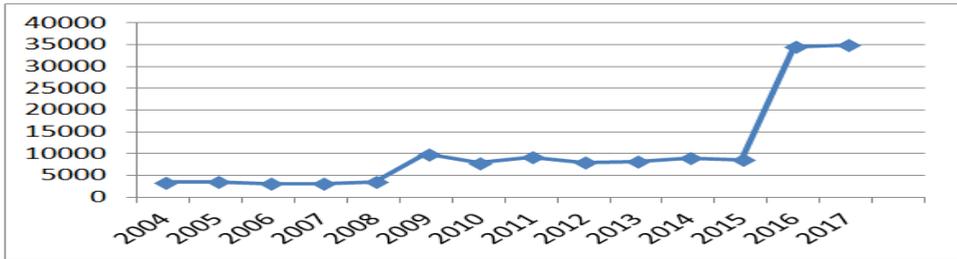
Shéma numéro (3) : Évolution de la part des PME privées dans la création de l'emploi (2004-2018)



Source : Établi à partir les bulletins d'informations statistiques du MIM

Malgré cette évolution extensive du parc de PME, il faut souligner que beaucoup de PME n'arrivent pas à survivre et à se développer, c'est-à-dire qu'elles disparaissent souvent dans ses premières années de création ; selon le ministère de l'industrie et de mine, un nombre important des entreprises en cessation d'activités est enregistré annuellement notamment ces dernières années malgré les efforts de l'État engagés en la matière. La figure suivante indique l'évolution de la mortalité des PME privées durant la période 2004-2017.

Shéma numéro (4) : Mortalité des PME privée en Algérie (2004-2017)



Source : Les Bulletins d'information statistique du MIM (2004-2017).

Selon le graphe ci-dessus, tout au long de la période étudiée, le nombre des entreprises en défaillance a connu une augmentation régulière. A partir de l'année 2016, le nombre des entreprises radiées a grandement augmenté par rapport aux années précédentes soit 34471 PME privées radiées. Ce phénomène peut être expliquée par les diverses difficultés que rencontrent les PME algériennes dans leur fonctionnement (le problème de financement, la flambée des prix des matières premières), s'y ajoute l'inexistence d'un financement bancaire répondant aux besoins spécifiques des PME, le manque lié à la compétence et à l'utilisation de la nouvelle technologie, les problèmes d'accès au foncier professionnel et l'accès difficile au marché. En outre le manque de maturation dans le lancement des projets et le manque de la compétitivité pourraient expliquer aussi en partie cette mortalité.

3- Méthodologie de la recherche

Notre recherche vise à mieux comprendre les facteurs qui affectent le développement des PME algériennes. Notre posture épistémologique est le positivisme. L'approche utilisée est hypothético-déductive et quantitative.

L'échantillon de notre étude est composé de 72 PME privées algériennes localisées dans la wilaya de Bejaia. L'instrument de mesure utilisé pour recueillir l'information a été l'enquête par questionnaire. Ce questionnaire est composé par plusieurs questions de natures différentes (questions fermées, questions ouvertes et questions aux choix divers), qui permettent de cerner toutes les informations liées à la croissance des

entreprises de notre échantillon. Nous avons choisi notre échantillon de manière à réaliser notre enquête dans les bonnes conditions (recueillir l'information, éviter les non réponses, réduire les délais de récupération des questionnaires déposés).

Au début de l'enquête, on a essayé de toucher un nombre plus important d'entreprises, mais le refus de certains entrepreneurs de participer à notre enquête nous a obligé de fixer ce nombre d'entreprises. Nous avons opté pour la méthode aléatoire. Ce choix s'explique essentiellement par le fait que l'échantillon a été constitué de façon à éviter les non-réponses, et à réduire les coûts de l'enquête ainsi que ses délais.

Dans le cadre de notre étude, la valeur de la croissance de l'entreprise est mesurée par la variation relative du nombre d'emploi, celle-ci étant l'indice le plus fréquemment utilisé dans les études de la croissance des entreprises (Delmar, 1997) Aussi les études antérieures diffèrent fortement en termes de période de temps étudiée. Afin d'identifier des tendances irrégulières de court terme et de permettre une évaluation fiable des performances organisationnelles (Weinzimmer, Nystrom, & Freeman, 1998), la période de temps étudiée devrait être d'au moins 4 ans. Sur base des contraintes de notre base de données, nous avons mesuré la croissance sur une période de 4 ans s'étendant de 2012 à 2015.

Le traitement des données s'est effectué à l'aide du logiciel *SPSS 20*. Pour tester nos variables, nous avons utilisé abondamment le test khi-deux pour l'analyse des tableaux croisés au seuil de signification 5 %, qui permet d'étudier la liaison entre les variables d'étude.

4- Résultats et discussions

Dans ce qui suit, nous allons étudier les statistiques croisées des différentes variables prises deux à deux, entre la variable à expliquer (la croissance de l'emploi des entreprises) et chacune des variables explicatives de notre étude (les caractéristiques de l'entrepreneur, de l'entreprise et de son environnement). Nous avons utilisé le test de khi-deux pour l'analyse des tableaux croisés au seuil de signification 5 %. Ces analyses ont pour objectif de donner un aperçu sur les différentes relations qui existent entre la variable dépendante (croissance de l'emploi des entreprises) et les variables indépendantes de notre étude. Le tableau suivant indique l'essentiel des résultats liés aux variables du dirigeant-propriétaire. La dernière ligne de chaque variable, nous montre la probabilité associée au résultat du test khi-deux.

Tableau numéro (1) : Structure croisée entre la croissance et les variables liées aux dirigeants-propriétaires.

Variables/Modalités de référence		Non croissance	Croissance
Sexe	Homme	40,3% (29)	56,9%(43)
	Femme	0% (0)	2,8% (2)
Khi-deux (Probabilité = 0,239)			
Age de l'entrepreneur	20 à 30 ans	6,9% (5)	11,1%(8)
	30 à 40 ans	15,3%(11)	20,8%(15)
	40 à 50 ans	13,9%(10)	18,1%(13)
	50 à 60 ans	4,2% (3)	8,3% (6)
	plus de 60 ans	0,0% (0)	1,4% (1)
Khi-deux (Probabilité = 0,907)			
Niveau d'étude	Niveau primaire ou moyen	9,7%(7)	13,9%(10)
	Niveau secondaire	23,6%(17)	29,2%(21)
	Niveau universitaire	6,9%(5)	16,7%(12)
Khi-deux (probabilité= 0,562)			
Expérience	Non	9,7%(7)	4,2%(3)
	oui	30,6%(22)	55,6%(40)
Khi-deux (probabilité = 0,039)			
Origine familiale	Non	26,4%(19)	22,2%(16)
	Oui	13,9%(10)	37,5% (27)
Khi-deux (probabilité= 0,018)			
Motivations pull	Non	13,9%(10)	4,2%(3)
	Oui	26,4%(19)	55,6%(40)
Khi-deux (probabilité = 0,03)			
Motivations push	Non	8,3%(6)	40,3%(29)
	Oui	31,9%(23)	19,4%(14)
Khi-deux (probabilité= 0,000)			

Source: Résultats de l'application

D'abord, l'une de nos premières constatations tirées de notre enquête, est que les entrepreneurs du sexe masculin représentent la part la plus importante dans les entreprises en croissance soit un taux de 56,9%, seulement 2,8 % des entreprises en croissance, sont dirigées par les femmes. Le test de Khi-deux n'étant pas significatif au seuil de signification 5% (Khi-deux : probabilité = 0,239). Ce résultat laisse entrevoir l'inexistence d'une relation causale entre le sexe du dirigeant propriétaire et la croissance de l'entreprise.

En termes d'âge de l'entrepreneur, 20,8% des entreprises en croissance sont dirigées par des dirigeants dont l'âge est compris entre 30

ans et 40 ans, et 18,1% pour les dirigeants ayant l'âge entre 40 ans et 50 ans. Le résultat de Khi-deux indique que l'âge du propriétaire dirigeant n'est pas lié nécessairement à la croissance de l'entreprise (Probabilité = 0,907).

Concernant le niveau d'étude, les entrepreneurs qui ont le niveau secondaire représentent la part la plus élevée dans les entreprises en croissance avec un taux de 29,2%. Le test de Khi-deux n'étant pas significatif au seuil de signification 5%. (Khi-deux : probabilité = 0,562). Ce résultat laisse entrevoir l'inexistence d'une relation causale entre les deux variables.

Et pour l'expertise du propriétaire dirigeant, nous constatons que la croissance de l'emploi est plus importante chez les groupes d'individus ayant une expérience professionnelle antérieure ou une expérience sectorielle ou bien une expérience entrepreneuriale, soit un taux de 55,6%. Ceci permet d'acquérir des connaissances spécifiques et des techniques de gestion propices pour le développement de son entreprise. La probabilité du khi-deux est égale à 0,039 étant inférieure à 5 %, ce résultat nous permet de conclure à l'existence d'une relation causale entre l'expérience du dirigeant et la croissance de son entreprise.

En ce qui concerne le lien familial entrepreneurial, nous constatons que 37,5% des entreprises qui sont en croissance sont dirigées par des entrepreneurs qui ont une origine familiale entrepreneuriale ; nous pourrions supposer qu'un dirigeant issu d'une famille comptant un ou plusieurs propriétaires-dirigeants bénéficiera de l'expérience de ceux-ci et pourra compter sur un financement familial. Il découle du résultat obtenu que le test de khi-deux étant significatif (khi-deux : $p = 0,018$). Ce la signifie qu'il existe une relation causale entre l'origine familiale de l'entreprise et la croissance de l'entreprise.

En termes de motivations, 55,6 % des entreprises en croissance appartiennent aux entrepreneurs ayant des motivations du type « pull ». Seulement 19,4 % des entreprises en croissance chez les individus ayant des motivations du type « push ». Selon le test de khi-deux les deux variables sont significatives au seuil de 5%, donc elles sont dépendantes à la croissance de l'emploi des entreprises.

Le tableau suivant, nous renseigne la structure croisée entre la variable de la croissance de l'emploi et les variables liées à l'entreprise et à son environnement. La dernière ligne de chaque variable, nous indique toujours la probabilité associée au résultat du test khi-deux.

Tableau numéro (2) : Structure croisée entre la croissance et les variables liées à l'entreprise et à son environnement.

Variables /modalités de référence		Non croissance	Croissance
Taille	TPE	2,8% (2)	1,4% (1)
	PE	26,4% (19)	31,9% (23)
	ME	11,1% (8)	26,4% (19)
	Khi-deux (Probabilité = 0,277)		
Age de l'entreprise	Inférieur ou égale à 10 ans	30,6% (22)	25,0%(18)
	Supérieur à 10 ans	9,7% (7)	34,7%(25)
	Khi-deux (Probabilité = 0,004)		
Forme juridique	EURL	8,3%(6)	12,5% (9)
	SARL	23,6%(17)	33,3%(24)
	SNC	5,6%(4)	5,6%(4)
	SPA	0,0%(0)	1,4%(1)
	ETS	2,8%(2)	6,9%(5)
	Khi-deux (Probabilité = 0,842)		
Crédit bancaire	Non	27,8%(20)	25,0%(18)
	Oui	12,5%(9)	34,7%(25)
	Khi-deux (Probabilité =0,024)		
Dispositifs publics	Non	33,3%(24)	31,9%(23)
	Oui	6,9%(5)	27,8%(20)
	Khi-deux (Probabilité =0,011)		
Marché national	Non	26,4%(19)	16,7%12
	Oui	13,9%(10)	43,1%31
	Khi-deux (Probabilité =0,002)		
Marché international	Non	40,3%(29)	51,4%(37)
	Oui	0,0%(0)	8,3%(6)
	Khi-deux (Probabilité =0,036)		
Localisation	Non	9,7%(7)	13,9%(10)
	Oui	30,6%(22)	45,8%(33)
	Khi-deux (Probabilité =0,931)		
Intensité à la concurrence	Faible	13,9%(10)	6,9%(5)
	Forte	26,4%(19)	52,8%(38)
	Khi-deux (Probabilité =0,019)		

Source: Les résultats de l'application

En ce qui concerne la taille de l'entreprise, nous constatons que la croissance est plus fréquente chez les petites entreprises (PE) ayant un effectif entre 10 et 40 employés soit un taux de 31,9%, suivies des moyennes entreprises (ME) avec un taux de 26,4%. Et le reste pour les très petites entreprises (TPE). Pour cette variable, le test de khi-deux n'étant pas significatif, nous pouvons conclure donc la taille de l'entreprise ne dépend pas de son trajectoire de croissance.

Par ailleurs, la variable de croissance est liée significativement à l'âge de l'entreprise ; le résultat de l'association indique que l'âge de

l'entreprise est lié à la croissance de l'entreprise (Khi-deux : probabilité= 0,04).

Au niveau de la forme juridique, la SARL se positionne mieux que les autres formes ; les entreprises de cette forme sont les plus nombreuses à connaître la croissance soit 33,3% puis EURL avec 12,5 %. Dans ce cas, le test de Khi-deux n'étant pas significatif (probabilité = 0,842). Ce résultat laisse entrevoir l'inexistence d'une relation causale entre la forme juridique et la croissance de l'entreprise.

D'autres constatations sont tirées des données de notre enquête telles que le lien entre la nature de la source de financement et la croissance de l'entreprise. En effet, plus de la moitié (52,8%) des entreprises ayant connues une croissance, ont mobilisées leur fonds propres au moment de la création de leur entreprise. Et 34,7% des entreprises en croissance ont fait des emprunts bancaires. Statistiquement le test de Khi-deux est significatif (probabilité= 0,024), cela indique qu'il existe une relation dépendante entre la croissance de l'entreprise et le financement par le crédit bancaire. En ce qui concerne les entreprises bénéficiant d'une aide publique dans le cadre des dispositifs publics, 27,8 % entreprises sont en état de croissance. Le résultat de l'association indique que le financement par les dispositifs publics est significativement lié à la croissance de l'entreprise (Khi-deux : probabilité = 0,011). Cette aide est susceptible de résoudre leur problème de croissance.

Pour l'étendue de marché, 43,1% des entreprises en état de croissance commercialisent leurs produits sur le marché national. La probabilité du khi-deux est égale 0,02 étant inférieure à 5%, ce qui nous permet de dire qu'il existe une relation dépendante entre l'utilisation du marché national et la croissance de l'entreprise. En revanche les entreprises qui commercialisent leurs produits sur le marché international sont rares à connaître une croissance (8,3%), parce que la quasi-totalité des entreprises desservent leurs produits sur le marché national ou local.

Enfin, en ce qui concerne l'intensité de la concurrence, 52,8 % des entreprises qui perçoivent la concurrence de degré fort sont en état de croissance contre 26,4% en état de non croissance. Le test de khi-deux étant significatif (la probabilité = 0,019). Ce résultat nous amène à juger que la croissance des entreprises est liée à l'intensité de la concurrence.

Conclusion

Notre étude vise à mieux comprendre les véritables facteurs tant endogènes qu'exogènes qui affectent le développement des petites et moyennes entreprises dans le contexte algérien. Nous avons effectué des tests de Khi-deux sur les entreprises en croissance et en non croissance appliqués sur un échantillon des PME.

Les résultats de notre étude nous révèlent que l'expertise du propriétaire dirigeant, le lien familial entrepreneurial, les motivations à la création, l'âge de l'entreprise le financement par le crédit bancaire, le marché national et l'intensité influencent significativement l'évolution de développement des entreprises. Nos résultats sont confirmés par certains travaux antérieurs (Janssen, 2005, Boukar 2009,) qui soulignent que les perspectives de développement sont plus importantes au sein d'une entreprise caractérisée par ce type de facteurs.

Les implications de notre recherche concernent aussi bien les dirigeants des PME que les décideurs publics. Les résultats de notre recherche permettront aux dirigeants de ces PME d'avoir une meilleure connaissance des facteurs qui affectent leur développement et de disposer d'informations utiles pouvant contribuer à une meilleure gestion de leur entreprise. Ce résultat peut également servir de guide aux pouvoirs publics pour définir une stratégie globale de développement des petites et moyennes entreprises. Cette stratégie reposera sur une définition aussi claire que possible des facteurs de développement sur lesquels ces entreprises doivent s'atteler. Aussi, ces décideurs auront de nouvelles idées pour mieux orienter et coordonner les actions des différents acteurs impliqués dans la promotion des PME en vue de créer plus de synergie entre elles.

Bibliographie

- Abor, J. & Quarter, (2010): « Issues in SME development in Ghana and South Africa». International Research Journal of Finance and Economics. ISSN 1450-2887, 39. Retrieved from <http://www.eurojournals.com/finance.html>.
- Bienayme A (1973) : « La croissance des entreprises, analyse dynamique des fonctions de la firme », édition, Bordas.
- Boukar. H (2009) : « les facteurs de contingence de la croissance des micro et petites entreprises camerounaises, Revue des Sciences de Gestion, 3(237)| pages, disponible sur le site : <https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2009-3-page-75.htm>.
- Delmar, F. (1997), « Measuring growth: methodological considerations and empirical results», in Donckels, R. et Miettinen, A. (ed.) (1997), Entrepreneurship and SME research: on its way to the next millennium, Aldershot, Ashgate.
- Friesen Peter H et Miller Danny (1982): « Innovation in conservative and entrepreneurial firms: two models of strategic momentum », Strategic Management Journal, vol.3.
- Gasmi. N (1998): « Déterminants de la croissance externe horizontale », thèse de doctorat en science de gestion, université de Bourgogne, Dijon.
- Ishengoma, E. K., et Kappel, R. (2011). Business Environment and Growth Potential of Micro and Small Manufacturing Enterprises in Uganda. African Development Review, numéro 23.
- Janssen F. (2005): « La conceptualisation de la croissance: L'emploi et le chiffre d'affaires sont-ils des représentations interchangeables d'un même phénomène? », Gestion 2000, 22(6), p. 267- 291.

- JANSSEN. F: mars 2011, la croissance de l'entreprise une obligation pour les PME, Bruxelles, Boeck.
- Merzouk. F (2009): « PME et compétitivité en Algérie », revue Economie et Management, N° 09, Octobre, Tlemcen.
- Ministère de l'industrie et Des Moines, Bulletins d'information statistique de la PME (2004-2018).
- MOUNGOU.S (2005): « croissance de l'entreprise, le cas des industries agroalimentaires de L'économie camerounaise », Thèse de doctorat en Sciences de Gestion; université de Nantes, Institut d'administration des entreprises Ecole doctorale droit et sciences sociales.
- NEGRE. C, (1988) « la croissance de l'entreprise », cahier français, n°234.
- OCDE (2005): « Perspectives de l'OCDE sur les PME et l'entrepreneuriat ».
- Penrose E. T (1963): « Facteurs, conditions et mécanismes de la croissance de l'entreprise », Paris: Édition Hommes et Techniques (Traduction française).
- Weinzimmer, L.G., Nystrom, P.C. et Freeman, S.J. (1998): « Measuring organizational growth: issues, consequences and guidelines », Journal of Management Studies, 24(2).